

# Vers un nouvel exutoire pour les ordures d'Aurillac

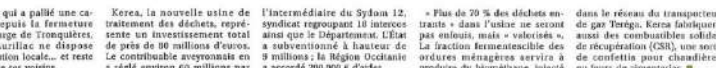
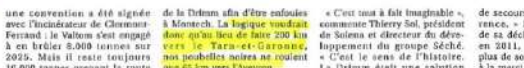
## Environnement

Le route des déchets d'Aurillac pourrait bientôt être sécurisée. Une bonne nouvelle pour l'arrondissement bien carbone de nos pays noirs, qui roulent toujours vers le Tern-et-Gerone, à 200 km, ou le Pey-de-Dôme, à 170 km. Tout parti à croire que nous tagueront très vite à la porte de Viviez, à 60 km, afin de nous débarrasser de nos poubelles. Reportage à Viviez, où vient d'être inaugurée une usine de traitement.

Romaine Blaise  
romaine.blaise@lapresse.com

« **T**raiter nos déchets chez nous et éviter de les emmener chez les voisins. » Tels ont été les arguments ayant motivé le choix de l'Aveyron, d'après Florence Cayla. La maire de Solenn-Corcorons préside le syndicat départemental des ordures ménagères (Sydom 12). Fin août, elle a inauguré une vaste usine de traitement des déchets construite à Viviez, dans le bassin de Decazeville. Les premières poubelles y seront déversées le 3 novembre puis le site, baptisé Kere, montrera en évidence. Objectif : « assurer à plein régime dès avril 2026. »

« **Nous aurons 180.000 km de transport en moins.** » Avec les fermetures des décharges de Sainte-Badiège, en 2010, puis de Villefranche-de-Rouergue, en 2016, l'Aveyron s'était retrouvé sans ordures. Le département a donc frappé à la porte de son voisin du Tern et a noué un partenariat avec Trifly, à Labastide-Candell. Mais les Aveyronnais ne se sont pas contentés de cette solution temporaire. « Avec Kere, nous aurons 180.000 km de transport en moins par an », argumente Florence Cayla. En 2020, une délégation de service public s'étalant sur vingt-cinq ans « a été confiée à Solenn. Il s'agit d'un groupe privé formé par Sévigny, entreprise locale de travaux publics, et par la société Sèche Environnement, qui détiennent déjà la Drimm, à Montech, dans



« La Drimm était une solution de secours qui a pallié une carence »  
Benoît Sol  
Président de Solenn et codir du groupe Sèche

ET AUSSI  
Corrèze. Le syndicat mixte départemental pour le transport et le traitement des ordures ménagères de la Corrèze (Sydom 19) va se doter d'un nouveau site de valorisation énergétique, à Saint-Genès-de-Larche. Le fractionnement des ordures ménagères servira à produire du biogaz et du service public de préservation et de gestion des déchets de Montier et de Solenn (SPMGDS).

## « Pour nous finir, ils mettent une décharge », dénonce l'Adeba

« On continuera à se battre », lancent les membres de l'Adeba (Association pour la défense de l'environnement du bassin et de ses alentours). Fondé en 2016, ce collectif de riverains du bassin minier et industriel de Decazeville a eu recours à plusieurs procédures juridiques. Il réclame l'arrêt total du projet Kere, pourtant inauguré le 28 août dernier. Sur la longue liste de ses arguments figure, entre autres, l'emplacement du site, supposé traiter les ordures de l'Aveyron. « Le lieu est très mal situé, estime Jean-Louis Calmettes, tel, nous sommes au nord-ouest du département. Le principal

problème de déchets est à Rodez », en plein centre du territoire. « Il aurait fallu le prévoir à Rodez. » « Il a toujours été voulu que Decazeville soit l'exutoire pour tous les déchets de partout », déplore Jean-Louis Calmettes. Ancien élu municipal EELV de la commune, il est l'auteur d'un livre au titre évocateur : *By my side, c'est de la merde*. L'ouvrage retrace l'histoire des pollutions du Lot dans ce bassin houiller, ex-lieu de charbon. À quelques mètres seulement de la nouvelle usine Kere, un outillage de la Seine avait pris feu, le 17 février 2024. Près de 200 tonnes de batteries

au lithium s'étaient enflammées. « Les sols sont énormément pollués » et « la qualité de l'air laisse à désirer, selon le collectif, qui évoque « des rejets tels : impuretés de cadmium, d'arsenic, de nickel et de plomb ». La création du centre d'enfouissement de l'igue du Mas, où finissent 30 % des déchets administrés à Viviez, constitue un coup de grâce pour l'Adeba. « Pour nous finir, ils mettent une décharge », estime l'un des membres de l'association, « catastrophe » et désastre. Cette décharge est située sur une friche qui appartenait jadis à l'Union, producteur de riz. Elle a été dépolluée entre 2007 et 2016 par le groupe Sèche. ■

OPPOSITION. « C'est scandaleux d'avoir mis ça en milieu d'un village », lance l'association pour la défense de l'environnement du bassin et de ses alentours.

OPPOSITION. « C'est scandaleux d'avoir mis ça en milieu d'un village », lance l'association pour la défense de l'environnement du bassin et de ses alentours.

## Avec ses sacs orange, l'Aveyron mise sur le tri des biodéchets

En plus des 90.000 tonnes par an d'ordures ménagères, la nouvelle usine Kere de Viviez (Aveyron) traitera 8.000 tonnes de biodéchets. Mais si la loi recent peu appliquée, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2024, les collectivités françaises ont l'obligation de proposer à leurs administrés une solution de tri des biodéchets. L'Aveyron et son syndicat des ordures ménagères (Sydom 12) ont donc décidé de miser sur les sacs orange : des poubelles distinctives pour les restes de repas, à jeter dans les mêmes bacs que les ordures ménagères résiduelles classiques.



USINE. Le défilé de bips réalisés ont entrainé les déchets et les biodéchets.

Sacs noirs et sacs orange : tous arriveront dans le même ramassage puis seront déversés, ensemble, dans les Fonds nouveaux de l'usine de Viviez. Sur les tapis roulants, quatre robots dotés d'intelligence artificielle devront identifier les poubelles orange et les extraire du flux principal. Ces biodéchets seront ensuite transformés dans des usines dédiées de compostage, où ils sont alors mélangés à du « substrat » (des déchets verts). Le tout est aéré : de l'air chaud y est injecté : la température peut atteindre 70 °C. Kere compte produire jusqu'à 3.000 tonnes de compost normé (donc commercialisable) par an. Un test a été effectué pour le tri à la source des biodéchets. « L'opération a été menée, selon Florence Cayla, la présidente du Sydom 12. Nous avons à 2 % d'erreurs, très marginales. » Certes, le tri de café se complique, mais certains laissent échapper la capsule métallique dans le sac orange, par exemple. « C'est un geste très facile pour le ménage », estime Florence Cayla. Tant y a-t-il, or, arbres, coquillages, agromes, viande... « Plus de gens ne compostent jamais. Ils ont la solution facile et propre. Que vous soyez en appartement ou en maison, vous pouvez le faire. » ■